

**suite de DIRECT AU S.T.O.**

Charles précisera qu' « il ne fait que limer, et je fais plutôt un travail de manœuvre. »

Charles détaille ensuite les rations qu'il touche par semaine pour le matin et le soir, car à midi il mange à la cantine. « Quelques fois, je mange au restaurant à 1 mark le repas où il n'y a souvent qu'une soupe. Ce n'est pas bon marché, surtout qu'il faut compter encore cent sous de bière et 8 frs de tramway. Enfin, je n'ai pas trop à me plaindre, il y a mieux, mais c'est assez rare... On loge dans des baraques bien plus confortables que celles des chantiers, c'est des chalits quadruples, on peut faire feu à volonté pour la popote.

En dehors du boulevau, je suis entièrement libre, je sors quand je veux, je rentre quand je veux. Ce n'est pas comme aux Chantiers, j'ai retrouvé la vie civile, dommage que ce ne soit pas en France.

**CONTENT DE RETROUVER ST-SYM**

Tu vois que je ne suis pas encore bien malheureux, je peux prendre patience, mais je serai tout de même content le jour où je retrouverai St Sym et j'espère que ce sera bientôt. »

Charles Bruyère ne sera libéré du STO qu'en mai 1945. Sa sœur Cécile épousera Pierrot Villard. Lui-même se mariera, et s'installera à Rive-de-Gier. Il est décédé en 2018.

**MAGDEBOURG  
INDUSTRIES D'ARMEMENT**

**E**n 1939, Magdebourg est une ville d'Allemagne orientale, sur les rives de l'Elbe, un fleuve de 1094 km qui prend sa source en Tchécoslovaquie et va se jeter dans la mer du Nord, après avoir arrosé Dresde, Magdebourg et Hambourg. Magdebourg est aussi au centre d'un important trafic ferroviaire. Cette situation va entraîner un important développement industriel au cours des XIXème et XXème siècles. Les usines Krupp s'y installent. La ville devient une grande ville sidérurgique. Après la première guerre mondiale, « La production de machines-outils et machines agricoles, lit-on sur le site Wikipedia, est d'abord privilégiée avant l'émergence d'une industrie subventionnée par l'Etat national-socialiste en faveur du réarmement après 1933. » A la veille du deuxième conflit mondial, en 1939, la ville compte 330 000 habitants.

**JEAN PRACCA**

**L**e 8 août 1943, deux mois après son arrivée au S.T.O. à Halle sur Saale, près de Merseburg, où il travaille dans l'immense usine « Buna Werke », Jean Pracca trouve enfin le courage de répondre à la lettre de Noël Besacier, reçue « il y a bientôt 15 jours ». Il s'en excuse, car il n'a que le dimanche, et encore, pour écrire, mais « cet après-midi, annonce-t-il, je vais la consacrer à écrire à tous mes camarades : Georges L'hospital, Roux, Charles (=Bruyère) et Denjan. Tu sais ici, nous n'avons pas le courage de courir n'importe où, nous aimons la tranquillité, surtout après une semaine chargée comme nous les avons. J'aime toujours bien rire, bien blaguer, mais maintenant que nous avons un peu plus d'expérience, nous pensons à notre avenir, à celui de la France surtout... »

« Comme tu le sais, je suis avec Albert Reynaud et un type de St-Martin, qui a fait ses Chantiers avec Bébert (=Brosse) aux Rippes : Louis Piégay. Je le connaissais déjà avant. Nous avons eu la chance de tomber ensemble, nous faisons gentil menage ensemble. Roux est resté avec nous pendant tout le voyage jusqu'à Leipzig, puis il a été conduit sur une autre direction. Je vais t'expliquer mon voyage qui s'est très bien passé.

« En effet, les voyages forment la jeunesse, mais pour nous, il aurait fallu faire le voyage en 15 jours, pouvoir s'arrêter dans plusieurs pays et plusieurs jours pour apprendre un peu la mentalité et les coutumes de chaque pays. L'Allemagne est un pays surtout plat, un peu vallonné et très peu boisé. Des champs immenses de seigle, d'avoine, d'orge, de blé et de pommes de terre. Il n'y a pas de grand pâturage.

**DES USINES IMMENSES**

La région où nous sommes dans le département de la Saale est très industriel. Des usines immenses comptent quelques 45 000 ouvriers ? Je m'en vais un peu te parler de celle où nous travaillons et ce que nous faisons.

« Notre usine s'appelle « Buna Werke ». Elle compte 24 000 ouvriers environ. Elle est d'une superficie de 4 kms 2.

C'est une usine de produits synthétiques. Ils sortent de tout, essence, benzol, carbures, caoutchouc et même des produits qui servent à notre alimentation...

« Moi, je fais mon métier de peintre. Il n'est pas intéressant du tout. C'est du

travail très sale, puis très malsain. De temps en temps, je suis obligé de travailler avec le masque. Ainsi, la semaine dernière, il a fallu que je nettoie l'intérieur d'une espèce de cuve. Juste une ouverture de 50 cm pour pouvoir passer. Une chaleur torride. La poussière, le gaz et le goût de la peinture. Je travaillais un quart d'heure de temps et j'étais obligé de sortir, je ne pouvais pas tenir davantage... »

**LES ENFANTS PRACCA**

Lucien - 1918	Hélène - 1930
M-Antoinette - 1920	Pascal - 1933
Stéphane - 1921	Pierre - 1933
Jean - 1922	Joseph - 1935
Anne-Marie - 1924	Irène - 1936
Paulette - 1925	Bernard - 1937
M-Thérèse - 1929	Geneviève - 1938

**LUCIEN PRACCA** a été mobilisé en 39 et démobilisé après l'Armistice de juin 40.

**STÉPHANE PRACCA** s'est engagé dans l'Armée d'Armistice, concédée à Pétain par Hitler et composée de volontaires de 18 à 25 ans. Nous ne connaissons pas, -sa famille non plus-, les motivations qui ont poussé Stéphane à s'y engager. Quand celle-ci a été dissoute en novembre 1942, Stéphane se trouvait à Médéa (Algérie) dans le 2<sup>ème</sup> Chasseurs d'Afrique (les Spahis). En Afrique, l'Armée d'Armistice avait pour objectif d'empêcher les Alliés (Angleterre puis Etats-Unis) de prendre possession des colonies. Ainsi, en 1942, quand les Américains débarquèrent au Maroc, ils se heurtèrent aux forces françaises de l'Armée d'Armistice, puis celle-ci bascula du côté des Alliés. Stéphane Pracca fera partie des troupes françaises qui débarqueront à Fréjus avec les troupes américaines le 15 août 1945, remonteront la vallée du Rhône, participeront à la libération de Lyon le 3 septembre et poursuivront l'ennemi jusqu'en Allemagne et la victoire finale le 8 mai 1945. Stéphane se trouvant militaire en Algérie en 1943 a échappé au S.T.O. Il a donc effectué cinq ans d'armée.

Lors du mariage de deux de ses frères en septembre 45, il était en tenue de spahis

**ALBERT REYNAUD**

D'après Jean Pracca, Albert Reynaud était affecté avec son équipe au démontage, remontage et transport de pièces de gros tonnage.